



Mardi 27 avril 2021

MIRIBEL

# Soins et santé : le nouveau dispositif cartonne

Début janvier, deux infirmières et huit thérapeutes se sont installées dans des locaux de Miribel, jusque-là occupés par des kinés. En cette période de pandémie, cette structure qui mixe des pratiques ne désemplit pas.

Il y a plus d'un an, le Covid percutait nos vies. S'attaquant à nos proches, à notre capital santé. Jusqu'à entamer notre moral parfois.

Vladia Nikitine et les sept autres thérapeutes réunies depuis janvier, au sein d'un même cabinet à Miribel, rencontrent tous les jours des patients en souffrance. « Ce sont surtout des femmes parce qu'elles sont, sans doute, un peu plus habituées à prendre soin d'elles. Les hommes attendent d'être au bout du rouleau pour venir nous voir. Ensuite en revanche, ce sont les plus fidèles ! » observe la réflexologue.

## Adossé à un cabinet d'infirmières

Installée depuis huit ans sur la Côtère, notamment dans un cabinet à Beynost qu'elle a choisi de garder, elle rejoint avec enthousiasme ce centre de soins naturels. Une structure portée par Jacqueline Oulevay, infirmière de formation et praticienne en médecine traditionnelle chinoise. Fondatrice de l'association « Terre connexion santé », el-



Vladia Nikitine est l'une des huit thérapeutes qui se sont fédérées au sein du centre de soins naturels. Cette structure est adossée à un cabinet de deux infirmières. Photo Progrès/Julia BEAUMET

le a longtemps cherché un local à Miribel, pour y installer plusieurs thérapeutes dans le domaine du bien être, le tout adossé à un cabinet de deux infirmières. Et c'est finalement, le long de la grande rue, après quelques péripéties, qu'elles ont trouvé leur bonheur dans « l'ancien cabinet des kinés », partis depuis vers leur propre maison de santé à quelques centaines de mètres de là.

## Intervenir, en prévention d'abord

La plupart d'entre elles, comme Vladia Nikitine, souhaitent travailler main dans la main avec la médecine con-

ventionnelle. « Si elle était un peu plus ouverte sur nos pratiques, nous pourrions travailler sur la gestion du stress par exemple, éviter aux gens de rentrer trop tôt dans des traitements chimiques » observe la thérapeute qui, avec d'autres professionnelles, a vu certains de ses patients prendre beaucoup de poids depuis le début de la crise sanitaire. « Or, on sait que l'obésité est un facteur de comorbidité. J'ai vu des gens très costauds gagnés par l'angoisse » insiste Vladia, convaincue que les soins naturels peuvent aider au bon fonctionnement de l'organisme et ainsi permettre de rester en bonne santé.

Des arguments qui seraient de plus en plus entendus par une partie de la population et pas forcément la plus aisée. « Quelques-uns de mes patients sont au RSA, ils font tout de même l'effort de s'offrir des soins qui, il est vrai peuvent être coûteux. D'autant qu'ils ne sont pas pris en charge par la sécurité sociale et les mutuelles » confie encore la réflexologue. Au sein du dispensaire de soins de santé naturels, en train de se mettre en place au cabinet (lire par ailleurs), elle donnera bientôt de son temps pour permettre aux plus démunis d'accéder, eux aussi, aux soins.

Julia Beaumet

## Un dispensaire pour les plus démunis



Jacqueline Oulevay est en train de créer un dispensaire de santé naturelle.

Photo Progrès/Julia BEAUMET

Ouvrir un dispensaire de soins de santé naturelle sur la Côtère, c'était le rêve de Jacqueline Oulevay. Cette infirmière, formatrice à mi-temps en soins relationnels dans des établissements de santé et médecine chinoise, est en train d'aménager un petit cabinet dans le centre de soins naturels de Miribel, pour y recevoir des patients aux revenus modestes. Une idée inspirée de son expérience à Ouagadougou au Burkina Faso où elle a travaillé au début de sa carrière. Pour quelques euros, en fonction de leurs revenus, les patients pourront rencontrer une naturopathe, une sonothérapeute (thérapie par les vibrations sonores), une kinésologue, une relaxologue, etc. Chacune donnera un peu de son temps pour prodiguer des soins à ces personnes souvent peu habituées à prendre soin d'elles, faute de moyens.